
Fragments de manuscrits de chansons de geste

X. Pamfilova

Citer ce document / Cite this document :

Pamfilova X. Fragments de manuscrits de chansons de geste. In: Romania, tome 57 n°228, 1931. pp. 504-547;

doi : 10.3406/roma.1931.4053

http://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1931_num_57_228_4053

Document généré le 19/03/2017

FRAGMENTS DE MANUSCRITS

DE

CHANSONS DE GESTE

Nous publions ci-dessous quatre fragments de manuscrits de chansons de geste : M. Charles Samaran a eu l'obligeance de nous communiquer les trois premiers, et M. Antoine Thomas nous a confié la copie du quatrième : à tous deux, nous adressons ici nos vifs remerciements.

I

Le premier fragment provient des Archives départementales de la Nièvre. Il se compose de deux morceaux rectangulaires de parchemin ; en les plaçant l'un au-dessus de l'autre, on s'aperçoit que ces deux morceaux constituent un seul feuillet écrit recto et verso sur trois colonnes et coupé horizontalement en son milieu ; le feuillet ainsi reconstitué présente deux lacunes : la mutilation du milieu a supprimé deux ou trois vers de chaque colonne et il manque trois ou quatre vers au bas du texte. De plus, le feuillet a été coupé latéralement de sorte que le début de tous les vers de la première colonne du verso a disparu. Au verso, il n'y a d'écriture que dans la première colonne et la première moitié de la seconde, le reste est blanc.

L'écriture paraît être de la fin du ^{xiii}^e siècle. Le manuscrit présente des lettrines soit, bleues avec ornements rouges ou rouges avec ornements bleus. Deux lettrines sont inachevées. Chacune des trois colonnes dans l'état actuel compte 61 vers.

Le fragment contient la fin d'une chanson de geste du cycle de Guillaume.

Cette chanson est écrite en vers assonancés de dix syllabes. Pour 300 vers environ que compte notre fragment, il y a 111 laisses ; c'est le type ancien de la chanson de geste où les laisses sont courtes et les assonances variées ; la proportion des laisses aux vers est analogue à celle de la *Chanson de Roland* (3998 vers en 291 laisses). Les assonances sont en *ié*, *our*, *a*, *on*, *é*, *ée*. Il y a peu de chevilles et celles-ci ne sont pas du type fréquent dans les chansons de geste plus récentes : *Dieu qui oncques ne menti*, *Dieu qui en croix fu pené*, *si m'aït Dé*, et autres formules où Dieu est nommé. Nous n'avons relevé que quatre chevilles d'un type tout à fait différent :

qui qu'en soit en irour,
qui qu'en poise ne qui non,
qui que s'en doie irier,
por voir le vous dison.

La langue est francienne, mais présente quelques traits dialectaux qui sembleraient indiquer une provenance lorraine (par ex. *siaule* = salle, *saule*, *auxi* = aussi).

Voici le sommaire de notre fragment.

Guillaume d'Orange se trouve prisonnier à Loquiferne. On peut supposer d'après les vers 200-202 et 213 du fragment qu'avant son emprisonnement il était dans son ermitage, que les païens y sont venus, l'ont fait prisonnier et enfermé dans une tour. Il a sans doute été blessé : un médecin sarrasin lui « mist la garison » (vers 173).

Au commencement du fragment, Charlemagne rassemble une armée et s'embarque pour aller délivrer Guillaume. Maillefer se fait préparer un « tinel » et demande à Charlemagne la permission d'aller à Bride par terre, pour avertir son père Renouart que Guillaume est prisonnier des païens. Charlemagne consent et Maillefer, après avoir pris congé de sa femme, court comme un lévrier et arrive à Bride. Le portier ne veut pas le laisser entrer ; Maillefer lui rompt le cou avec le « flaiel » de son tinel. Les moines épouvantés s'enfuient de tous côtés, bien que Maillefer leur assure qu'il est un homme comme les autres et non pas un diable. Il entre dans le réfectoire et s'assied à table pour manger. Son père Renouart apparaît et le reconnaît aussitôt. . . Le père et le fils mettent leurs

hauberts, ils quittent l'abbaye. Il semble bien d'après l'attitude des moines que Renouart y avait commis quelques sottises. Tous deux se dirigent vers le port où les attend la flotte de Charlemagne. Ils montent sur le bateau où se trouve Charlemagne qui les accueille joyeusement. La flotte appareille et arrive devant un port situé dans la terre des Sarrasins. Les Français s'arment, pénètrent dans la terre des païens en semant partout la mort. Bientôt ils arrivent devant la tour de Loquiferne.

Guillaume, enfermé dans la tour, se plaint et ne se doute pas que sa délivrance est proche. La bataille s'engage entre les païens et les Français. Renouart et son fils massacrent les ennemis et les poursuivent jusqu'au donjon. Là, Maillefer rencontre Thibaut, le roi de Loquiferne, le frappe avec son tinel et le tue. Le médecin qui avait soigné Guillaume propose aux Français de les mener jusqu'à sa prison. Maillefer lui dit qu'il le connaît depuis longtemps ; nous pouvons en conclure que Maillefer a été autrefois à la cour de Thibaut, ce qui est confirmé d'ailleurs par ces deux vers :

Certes la ot dolente norreçon
Que fist Thibaus dou damoiseil baron.

A cet endroit, le fragment présente une lacune de quelques vers où il devait être question de Guillaume. Les Français reviennent au port, s'embarquent et rentrent en France. Guillaume en passant près du lieu où se trouvait son ermitage le désigne à ses compagnons et leur dit qu'il veut retourner à sa vie monastique. Les barons de France le laissent et partent. Renouart rentre à Bride. Ici encore lacune de quelques vers.

Guillaume restaure son ermitage ruiné par les païens et plante des arbres tout autour. Un soir, à l'entrée de l'ermitage apparaît un géant. Guillaume effrayé met son haubert et prend son épée Joyeuse. Il exhorte le géant à quitter son « héritage ». Le géant refuse, les deux adversaires engagent un combat ; Guillaume, affaibli par ses blessures, s'enfuit par la salle ; le géant le poursuit, trébuche contre une pierre et tombe. Guillaume lui coupe la tête et le jette dans « la grant chavée que l'ève ot faite ». Ensuite il rentre dans sa chapelle et rend grâce à Dieu. Il continue à vivre paisiblement dans son ermi-

tage et meurt après une longue et sainte vie. Quand son âme quitte le corps, elle est reçue par Dieu, que Guillaume a toujours servi « de molt bone pensee ».

Ci faut l'estoire, la chançons est finee,
Dex gart de mal cels qui l'ont escoutee
Et moi si face qui la vous ai chantee.

Comme on le voit, ce fragment ne correspond à aucune chanson connue jusqu'à présent. Les noms de Guillaume, Renouart et Maillefer nous indiquent clairement dans quelle direction il faut orienter nos recherches pour l'identifier. Il s'agit sans aucun doute d'une chanson du cycle de Guillaume d'Orange et plus précisément du *Moniage Guillaume*. Toutefois, on chercherait en vain dans les trois anciennes rédactions de ce poème¹ (*Moniage I*, *Moniage II* et *Karlamagnussaga*) des épisodes correspondant exactement à ceux de notre fragment. Il est vrai que le *Moniage II* présente deux épisodes analogues, mais ils sont traités d'une manière très différente.

Dans le premier de ces épisodes, Guillaume est prisonnier des Sarrasins comme dans notre fragment, mais il est enfermé à Palerne, qui appartient au roi païen Synagon. Il est délivré par l'armée des Français, mais celle-ci est commandée par l'empereur Louis. Ni Renouart ni Maillefer n'interviennent en faveur de Guillaume ; c'est Landry qui, revenant de son voyage avec ses compagnons, est fait prisonnier par les Sarrasins et mené par eux à Guillaume. Mis en liberté par Synagon et revenu en France, il avertit l'empereur Louis du sort lamentable de Guillaume. Cet épisode est très long et traité d'une façon très détaillée dans le *Moniage II*.

Le deuxième épisode, le combat de Guillaume contre le géant, se trouve aussi dans le *Moniage II* (2547-2755), mais traité d'une manière sensiblement différente. Cloetta dit dans

1. Sur le *Moniage Guillaume* voir : W. Cloetta, *Les deux versions en vers du Moniage Guillaume*, Paris, 1911, 2 vol. (Publications de la Société des Anciens Textes Français) ; Bédier, *Légendes épiques*, t. I. Paris, 1914 ; Ph. Aug. Becker, *Die altfranzoesische Wilhelmsage und ihre Beziehung zu Wilhelm dem Heiligen*, Halle, 1896, p. 63-170. On trouvera dans ces livres tous les renseignements bibliographiques.

son Introduction au *Moniage Guillaume* qu'il est persuadé que cet épisode n'existait pas dans le *Moniage* original perdu. Il se fonde sur le fait que l'épisode du combat contre le géant se trouve dans le ms. de l'Arsenal entre deux paires de vers presque identiques (v. 2545 s. au commencement de l'épisode et v. 1754 à la fin de l'épisode) :

Li quens a trait le grant ramier foilli,
Mout a grant paine a faire son abit.

Selon Cloetta, les 200 vers de cet épisode présentent une interpolation évidente et la répétition de deux vers n'est faite que pour établir une soudure dans le texte. D'autre part, le ms. de Berne raconte cet épisode en 15 vers et à une autre place que le ms. de l'Arsenal. Pour Cloetta, le remanieur du ms. de Berne s'est aperçu de la soudure et a abrégé cette interpolation. Il faut noter que notre fragment, tout en donnant cet épisode, le traite d'une manière différente de tous les manuscrits du *Moniage II*.

D'autre part, notre fragment ne connaît pas du tout l'histoire du combat avec le géant Ysoré qui occupe la seconde moitié du *Moniage II*.

Le seul trait commun que présente notre fragment avec la *Karlamagnussaga* est que l'action de ce dernier récit se passe au temps de Charlemagne.

Les noms de Renouart et de Maillefer nous obligent à nous reporter à la chanson du *Moniage Renouart*¹. Dans les deux textes, Renouart est moine à Bride (Brioude), dans les deux textes les moines sont heureux de se débarrasser de lui. Dans notre fragment, Maillefer assomme avec son tinel le portier du couvent qui refuse de lui ouvrir ; dans le *Moniage Renouart*, Renouart accomplit le même exploit à deux reprises. Notre texte suppose d'après les vers 167-169 que Maillefer a été élevé à la cour du roi païen Thibaut ; dans le *Moniage Renouart*,

1. Sur la geste de Renouart voir : J. Runeberg, *Étude sur la geste Rainouart* (thèse de doctorat), Helsingfors, 1905 ; M. Lipke, *Ueber das Moniage Rainouart auf Grund der Berner Handschrift* (dissertation de doctorat), Halle, 1904.

ainsi d'ailleurs que dans la *Bataille Loquifer*, Maillefer est « nourri » auprès du roi Thibaut à Loquifer.

Le *Moniage Renouart* se termine par l'annonce du *Moniage Guillaume*. Guillaume ne devient moine qu'après la mort de Renouart et dans quelques manuscrits après celle de Maillefer. Dans notre fragment, au contraire, Guillaume est ermite en même temps que Renouart est moine ; à la fin du texte Renouart revient à son abbaye et Guillaume à son ermitage où il meurt après son combat avec le géant.

Le roman en prose de *Guillaume d'Orange*¹, bien qu'il intercale dans l'épisode de Synagon une longue histoire de Maillefer, n'a rien de commun avec notre fragment.

Essayons de déterminer les caractères littéraires de notre texte :

1° Le récit et le style sont extrêmement sobres. On ne trouve pas les redites et les répétitions du même épisode qui servent à donner aux chansons de la geste Renouart la longueur normale d'une chanson de geste. Comme exemple de ces répétitions, nous pouvons citer les deux portiers assommés successivement par le tinel de Renouart. Au contraire, notre fragment se distingue par sa concision : l'emprisonnement de Guillaume, qui occupe la première moitié du *Moniage II*, est raconté ici en 12 vers.

L'ironie n'est jamais très appuyée : l'auteur se contente de dire au moment où Rainouart rentre au couvent :

li moine ne l'i cussent mandé.

La scène de Maillefer et du portier est bien menée sans longueurs inutiles ; le portier l'injurie, ce qui ne peut qu'accroître la colère de Maillefer. Quand il l'a tué, il prononce deux vers de regret railleur :

Amis, dist il, or poez ventrailler,
Si l'en me bat me venez aidier.

Un trait ironique légèrement indiqué se trouve aussi dans

1. Cf. Weiske, *Die Quellen des altfranzösischen Prosaromans Guillaume d'Orange*, Halle, 1898. Le roman en prose a été publié par M. G. Schlaeger, *Archiv für das Stud. der neueren Sprachen*, XCVII, 101-128 et 241-282.

les deux vers où l'auteur montre les moines faisant bonne chère :

Un oiselles porte qu'il devoient mangier
Li gentil moine pour lor cors aaisier.

Dans le *Moniage Renouart*, l'auteur se plaît à détailler le massacre des païens. Ces exagérations sont inconnues à notre fragment ; on nous dit simplement :

Et Renoart les aqueut au baston...
Droit en la saule s'en fu li gloton
Mais Maillefer lor fait confession.

Il faut aussi noter l'absence de tout élément merveilleux : bien que notre fragment soit court, certains épisodes pouvaient entraîner des développements de ce genre (par ex. le géant) or, ils sont réduits au minimum.

2° La présence de Charlemagne est extrêmement curieuse. Charlemagne ne joue aucun rôle dans les *Moniages I et II* et la geste de Renouart.

3° Le lieu de l'ermitage de Guillaume n'est pas nommé dans notre fragment. Il n'est donc pas certain que ce soit Gellone.

4° L'âme de Guillaume est reçue par Dieu, comme les anges reçoivent l'âme de Roland, mais l'auteur ne nous dit pas qu'il devienne un saint.

5° Notre texte est la fin d'une chanson. Cette chanson se termine sans l'annonce d'une suite ; nous pouvons donc la considérer, sinon comme une chanson indépendante, au moins comme terminant un cycle de Guillaume qui n'était pas celui que nous connaissons.

Comment, partant de ces données, expliquer les rapports de notre fragment avec les chansons que nous connaissons du cycle de Guillaume ?

On pourrait envisager notre fragment comme la fin d'une chanson de Rainouart primitive ; il y est en effet question de Taillefer et de Brioude ; mais nous avons noté les différences profondes entre les données. Runeberg et Cloetta supposent qu'il a existé un *Renouart* primitif qui serait à la base du *Moniage Rainouart* et de la *Bataille Loquifer* ; ce ne saurait être notre fragment.

Nous ne pouvons pas davantage, à cause des différences non moins grandes que nous avons signalées, y voir le *Moniage Guillaume* primitif, supposé par Cloetta, bien qu'il existe un trait commun : la sainte mort de Guillaume dans son ermitage.

Nous sommes donc amené à considérer notre texte comme la fin d'une chanson qui terminait un manuscrit cyclique, et qui contenant les données essentielles du *Moniage Renouart* et du *Moniage Guillaume*, n'en est pas cependant le prototype.

Nez et galies firent aparouillier,	1
Tant com lour plait et com lor fut mestier	
Tout lour harnois i ont fait charroier.	
Danz Maillefer ne se volt estargier,	
Un tinel fist li bers aparouillier,	5
.XX. piez avoit, molt fust granz et plenier ;	
Assez i out dis vilains a drecier,	
Et cil le lieve com un rain de pomier,	
A une forge le fist de fer lier,	
Un grant anel i fist ou bout fichier.	10
Et quant fu prez, prist le a tornoier,	
La mole au fevre a ataint li levier,	
Auxi com glace li fist toute esmier.	
Voit le li fevres, n'i ot que correcier,	
Dont li dist il qu'il ne li vost noier :	15
« Au vif deable soit li vostre levier,	
Molt grant damage m'a fait a or premier,	
Quant il ma mole m'a faite depecier,	
N'ai pas chatel a une autre esligier. »	
D]ist Maillefer : « Je t'en ferai baillier	20
A] grant planté, ne te chaut d'aïrier. »	
C]e qu'il li dist li convint outroier.	
L]ors fu l'oz preste, si antrent senz targier.	
D]edanz les nez li gentil chevalier,	
L]i rois de France et maint autre garrier.	25
M]ais Maillefer n'i volt onques puier,	
N]i entrera, ce dit, pour Saint Richier,	
J]usque a Bride ira par le terrier.	
.....	
Se il est vis ja non voudra laissier.	
Dist Karlemagne : « Ce fait a outroier. »	30
En mer s'empeignent, si pristrent a nagier.	
Et Maillefer si cort come levrier,	

Baise sa femme, puis se met a frapier,
 El le comande a Deu le droiturier
 Qu'il le ramoint sain et sauf et entier, 35
 Et il s'en torne, en sa main son levier.
 Jusque a Bride ne se volt atargier ;
 De l'abbaie a choisi le cloichier,
 Vint à la porte, s'apele le portier.
 Cil l'a oï, vint a lui esgaitier 40
 Qui ce estoit. Quant il vit le garrier,
 S'il ot paour, ne fait a mervoillier,
 Quar tant le vit grant et gros et plenier
 Toute la chars l'em prist a hericier.
 Et Maillefer li reprent a huchier : 45
 « Oevre la porte, filz a putein lanier ! »
 — Non ferai voir, n'avons de vous mestier,
 Car li seignour sont assis au maingier
 Et vostre mere i ot dou pain des ier. »
 Maillefer l'ot, prist soi a courecier, 50
 A une main a levé son levier,
 La porte hurte, les gons a fait brisier,
 Et li flaiaus a atteint le portier,
 Li cols li ront, si l'estut trabuchier.
 Et Maillefer ne se volt delaier. 55
 « Amis, dist il, or poez ventraillier,
 Se l'en me bat, si me venez aidier. »
 Droit vers le cloistre se prent a esdrecier,
 Vit un vallet qui vint dou cuisenier,
 Un oiselles porte qu'il devoient maingier 60
 Li gentil moine pour lor cors aaisier.

 Fait l'oisellet quant il le puet baillier.
 Et cil s'en torne, si comance a huchier :
 « Sainte Marie, car me venez aidier. »
 Li covanz l'ot, prist soi a mervoillier 65
 Que icil a qui moine tel noisier.

 Celui se pasme qui molt a grant paour.
 Ja ot maingié li gentis poignaour.
 Après celui s'en vait par grant irour,
 Après lui antre tantost ou reffaitour. 70
 La sont li moine li grant et li menour,
 L'abbes meismes et li chantres et li priour.

Quant il le voient si füent senz demour,
 Et il lour crie : « Pour Dé, restez, seignour,
 Ja sui je hons, n'aiez de moi paour. » 75
 Mais ne li vaut la monte d'un aubour.
 « Qu'est ce, deable, dist il, est ce folour
 Que de moi ont cil moine tel paour.
 Se plus les sui dont [ne sé] mal jour,
 Ainz maingerai et bevrai par amour 80
 Et porserrai le leu mon ancessour,
 C'est Renoars qui fu filz d'amaçour
 Por sue amour. or un jour. »

Li bers s'essist, a maingier comança,
 Ez vous son pere qui ou reffaitour antra. 85
 Bien le connust, contre lui s'esleva.
 Puis se baisèrent, Maillefer li conta,
 Comant Thibaus dant Guillaume pris a,
 [Renouart l'ot, grant dolour demena]

 Et li demande se aidier li voudra. 90
 « Oïl, dist il, ja riens ne m'i tendra
 Que je n'i aille ja si loing ne sera. »
 Quant ont maingié, Renoart se leva
 Et Maillefer aveuc lui mena
 Droit au mostier ou les moines trova, 95
 A l'abbé vint, congié li demanda.
 Saichiez de voir, volontiers li dona,
 Grant joie an orent tuit cil qui furent la,
 A Deu priarent qu'il ne reveigne ja.
 Et Renoart son haubert endossa, 100
 Il et ses filz que plus n'i demora.
 Tout droit au port ou estoit venu ja
 Touz li navies dont grant planté i a.
 Renoart virent que Maillefer guia,
 Grant joie an orent, l'uns l'autre le mostra : 105
 « Veez quel vessaul, Thibaus le comperra.
 Se cil le truevent, ja vis n'en estordra ;
 Mar prist le conte dont coureciez nous a. »

Renoart sont et Maillefer venu,
 En la nef antrent ou Karlemagne fu, 110
 Li rois se lieve quant les a coneü,
 Joie se firent quant se sont esmeü.

Li mariniers a haut tref estendu,
 Par mi la mer ont lour chemin tenu.
 Tant ont par nuit et par jour coureü, 115
 Qu'il ont un port et choisi et veü.
 Tout lour navie ont ou port embatu,
 Puis s'en issirent li grant et li menu,
 Dont s'adoubarent a force et a vertu,
 Les haubers vestent, lacent healmes agu, 120
 Es chivaus montent.....ont plus atendu
 En paenie ont.....

Viles alument et metent en dolour
 Homes et femmes qui que an ait irour.
 Tant chevaucherent que il virent la tour 125
 De Loquiferne li grant et li menour.
 La iert Thibaus, li gentis poigneour,
 Qui tint Guillaume qui tant ot de valour.
 Molt se demanté et par nuit et par jour :
 « Dex ! que ferai, sire saint Sauveour ? 130
 Sainte Marie, ostez moi de tristour !
 Que ferai je ? Tant ai eü honour
 Et hor me tient ceste gent paienour. »
 Mais ne set mie com tost avra secour, 135
 Car a cort terme, qui que soit en errour,
 Sera delivres par la geste Francour,
 Qui a grant force viennent et senz sejour.

François chevauchent a force et a vertu.
 Nuls n'i areste tant que il sont venu
 A Loquiferne s'i ont levé le hu. 140
 Quant Sarrasin ont l'ost aparceü,
 Es armes corrent, si ont maint arc tendu,
 Illuc ont trait maint quarrel esmolu.
 Mais Renoart et ses filz sont venu,
 A la grant porte de lor fuz ont feru, 145
 Qu'il ont trestout en un mont abatu.
 Bien quatre cenz an i ont confondu,
 Les armes ont Pilates et Beltzebu.

Anz an antrerent a force et a bandon,
 Danz Renoart, il et ses anfançon, 150

Et l'olz de France si com vient de randon.
 Païen le voient, si furent en fricon.
 Et Renoart les aqueut au baston
 Et Maillefer, cui qu'en poist ne cui non.
 Tant en occient, n'est se mervoille non. 155
 Droit en la saule s'en fuent li gloton,
 Mais Maillefer lor fait confession.
 Tout maugré els antra sus ou donjon,
 A l'uis encontre dant Thibaut l'Esclavon,
 Bien le conuist, si l'a mis a raison : 160
 « Oncles Thibaus, ne me fai celaison,
 Ou est Guillaumes, molt feïs que bricon,
 Quant le preïs et meis en prison ;
 Mar le feïs, se longuement vivon. »
 Le tinel hauce, done li tel froion, 165
 Tout le combrise autresi com charbon,
 Certes la ot dolente norreçon
 Que fist Thibaus dou damoisei baron.
 Païen sont mort à grant destrucion,
 Nuls n'en eschape, por voir le vous dison : 170
 S'il ne crust Deu et renoïast ¹ Mahon
 Il fu occis auxi come gaignon.
 Li gentis mires qui mist la garison
 Au ber Guillaume s'escria a haut ton :
 « Marci, seignour, n'i aie si bien non, 175
 Venez o moi, Guillaume vous rendrons,
 Le gentil conte qui tant par est preudons. »

Maillefer ot ce que il li conta,
 Molt vistement par le poing le combra,
 Puis li a dist : « Je vous conois pieça, 180
 Moine moi tost la ou Guillaume esta.
 — Volentiers, sire, ne vous esmaiez ja

joie firent tuit cil qui fiurent la
li barnages que Dex i amena
nt tout quité ja mais n'i antrera 185
Thibaus qui si le compara
fu mors, Maillefer le tua.
 ... grant joie fist trestoz nostre barnez

1. Le texte porte l'abréviation : .R. comme pour le nom de Renoart.

Quant Guillaumes d'Orenges fu delivrez.
 païen furent mort et tüz, 190
 citez prise et l'avoir conquestez,
 Au] vif deable ont trestout comandé,
 ont l'avoir et le harnois trossé
 navie sont tantost retorné.
 Anz an antrerent, tout truevent apresté, 195
 An]crez leverent, si ont tantost siglé,
 Tan]t qu'a droit port furent tuit arrivé.
nez issirent et se sont molt hasté.
 Mai]s ainz qu'il fussent d'illueques loinc alé,
 Li c]uens Guillaumes lor a dit et mostré : 200
 « Veez la mon leu la ou li parjuré
 Pristrent mon cors, or m'en avez jeté,
m'en irai lez voz marciz de Dé,
ermitage car molt l'ai desirré.
li outroient, cil les a comandé 205
 Deu de gloire, le roi de maïsté,
 Renoar]s est en l'abbaie alé,
 Mais ja li moine ne l'i eussent mandé.
depart trestout nostre barnez

rent cil qui les ont amé 210
 d'els, si vous sera conté
Guillaumes ra son leu estoré
ier fait et ses arbres planté
un soir que il fu avespré
hors quant complie ot chanté 215
jehanz granz et desmesurez
huis et si a apelé
Guillaumes tout en fu esfreez,
cort s'a l'haubert endossé
healme qu'il avoit aporté 220
armes et le brant acéré
Jo]iose qui maint jor ot porté
ma mais ja estoit outré.
jehanz si la arraisoné
Guillaumes si li a demandé 225
deable qui t'a ci amené ?
venistes, par Deu de maïsté,
 Li cuens Guillaume parole a l'aversier :
 « ... quiers tu ci, di moi senz delaier]
 molt tost va aillours herbergier 230

- tu, fols pautoniers,
 tu ci cez mes heritiers.
 on pere or le vien desraignier
 le vuides, ja le comparas cher. »
 li cort plus tost que un levrier 235
 l'atant qui non prise un denier,
 s'antrefierent granz cops senz esparnier
 cops puet on mervoillier.
 st, ce vous puis effichier,
 s'antrebatent que il se font raier 240
 sanc dou cors, qui que s'en doit irier.
 Guillaumes prist a effebloier.

 Sore li cort et li cuens sens targier
 Fuit par la saule por sa vie esloignier
 Et por celui se il puet domagier. 245
- Fors fu li chaples et dure la meslee
 Entre les deus, c'est veritez provee.
 Mais li cuens a grant joie demenee :
 Fuit par la sciaule et cil de randonee
 Le suet par force, mais il a encontree 250
 Une grant pierre qu'il i ot aportee,
 Par desus chiet li jahanz a volee
 Que touz envers chaist senz arrestee.
 Li cuens Guillaumes li cort sus a l'espee
 Que la grant teste li a dou bu sevre. 255
 Quant il l'ost mort, si prist senz demoree,
 Hors le traine jusqu'a la grant chavee
 Que l'eve ost faite qui cort de randonee.
 La le jeta, lors fist la retornee,
 A Deu rent graces, s'a sa colpe clamee, 260
 Que la victoire li a ores donee.
 La a sa vie saintement deffinee,
 Tant que dou cors li fu l'alme sevre.
 Dex la recust, es ciels l'a coronee,
 Car servi l'ost de molt bone pensee. 265
 Ci faut l'estoire, la chançons est finee.
 Dex gart de mal cels qui l'ont escoutee
 Et moi si face qui la vous ai chantee.

II

Le deuxième fragment provient également des Archives de la Nièvre. Il se compose de quatre morceaux rectangulaires, écrits recto et verso et comprenant en tout 787 vers. Sur deux des fragments on lit la mention manuscrite d'une écriture du ^{xvii}^e siècle « Fleury la Tour », accompagnée de la date 1687. Au-dessus d'une de ces mentions se trouve écrit d'une écriture antérieure très effacée « Grosse pour St. Pierre », ces fragments semblent donc avoir servi de couverture à un dossier.

L'écriture est de la fin du ^{xiii}^e siècle, les lettrines sont bleues, avec ornements rouges ou rouges avec ornements bleus.

C'est un fragment de la chanson de geste de *Garin de Monglane*. Cette chanson encore inédite nous est connue par quatre manuscrits : 1) *Brit. Mus.*, 20 B. XIX; 2) *Cod. Vat. Reg. Christ.*, 1517; 3) *Bibl. Nat. f. fr.*, 24403; 4) *Trierer fragment*, cf. *Zs. f. r. Phil.*, VI, p. 405.

J'ai comparé notre fragment à l'unique manuscrit que possède la *Bibl. Nat.* (24403). Ce manuscrit présente une lacune d'un cahier entier (le 7^e) de huit feuillets, nous pouvons évaluer cette lacune de façon précise : chaque feuillet du ms. étant écrit sur deux colonnes à raison de 30 vers par colonne il manque donc 960 vers. Toutefois à la fin de ce ms. après la chanson d'*Ogier le Danois*, se trouvent au fol. 278 v^o quatre feuillets de ce 7^e cahier qui n'ont pas été signalés au catalogue et qui étaient restés inconnus à K. Rudolph¹. Il reste cependant encore une lacune de 480 vers qui est comblée en partie par trois des morceaux de notre fragment (le quatrième correspond au fol. 77 a-80 b du ms. 24403).

La partie commune montre que notre fragment suit la même version que ms. 24403, tout en présentant un assez grand nombre de variantes de style et de langue.

Notre fragment paraît être écrit par un copiste franc-comtois. On y trouve des formes et graphies fréquentes dans les chartes de Franche-Comté : *ale* = elle ; *bale* = belle ; *lautres* = lettres ;

1. Voir K. Rudolph, *Das Verhältniss der beiden Fassungen in welchen Garin de Monglane überliefert ist*, Marburg, 1890 (Dissertation).

cham = champs ; *quamque* = quanque ; *vessaul* = vassal ; *s'essit* = s'assit ; *mat* = met ; *haust* = eust ; *las* = les.

[« Sire, ce dist Berars, vous n'en feres noient,] 1
 Trop] seroit grant folie d'aler si solement,
 Car li] dux ai o lui le conte de Concent
 Et le] conte de Fois et maint home puissant,
 Gautier de Pierre Ague et Otren d'Occident 5
 Et Hug]on d'Aginois et Rouart de Clavent
 Et Gira]rt de Beaufort et Guimart son parent
et Bediers et son frere Amorent,
 Tot cil vindrent ersoir tenir un parlement
 Et tuit sui ami et sui pruchain parent, 10
 Chascuns le secorra a son esforcement
 Et se il vous puet prendre trop ira malement
 Bien sai qui vous fera morir a grief tourment .»
 Et respondit Garins : « Vos parlez de noient !
 Je] ne prendroie pas. C.^m mars d'argent 15
 Que ne li face honte ainçois l'avesprement.
 Se] je le puis ateindre a nul assenblement,
 Molt me mervoillera si s'an vait quitement. »
 — Tot soit en Damedeu, le pere omnipotent,
 Qui nous port garandie, si li vient a talent, 20
 Ce li respont Berars pour son comandement.
 — N'a point, ce dit Robastre, de votre ensoignement.
 Ja riens n'i ferons pour ce un dé soulement.
 S'il est]oient vers nos au tant au chaplement,
 Com il f]urent oreins au grant essenblement, 25
 Ses ocirrons nous touz et metrons a torment. »
 Lors s']en rient trestuit de ce communement
 Del gen]til charreton et de l'esfichement
 Qui si le]s reconforte par enhardissement.
 Lx. s'en] adobent sanz nul delaïement 30
 Des ceaus] qui meauz vaillent en envaissement . . .¹

 En une] grant bataille ou en tornoïement
 N'en eust] ja poil sor lour tressue ne sullent
 Nis li] chevaus Garins n'i amontest noient.
 La jument] li amoient devant lui en present. 35
 Et il est] sus saillit qu'a arçon ne s'en prent.
 A son] baston lever corrurent trois sergent.

1. Lacune de 8 vers.

Tot en] sont tressué, tant pesoit durement.
 Et il] par mi le graille a une main le prent
 Desor s]espaule dextre le jete ireement. 40
 Et roelle] les heauz, de fin air s'estent,
 Et estraine] le baston, les denz crust durement;
 Et jure] Damedeu a cui li monz apent,
 Que mar i sont] venu li cuiver mescreant,
 Se il les puet] consuir a plain essanblement, 45
 Qu'il les] testera a son fust durement,
 A la voix] clere et haute s'escria hautement :
 Portier, oeuvre la porte]ou, par Deu qui ne ment,
 Je te fera]i morir a deul et a tourment.
 moi se tu veuz que par le sacrement 50
 Un cheva]l te donrai a cest commencement
 Que cent livres] vaudra, par le mien escient,
 Et se tu bien] me sieus, ainçois l'avesprement
 En porras] tu mener, se tu veuz, plus de cent.
 Lors s'en] rient trestuit de son demenement. 55
 De ce que il] menace de loinz si faitement.
 « Sire, dist] li portiers, tost a vostre talent !
 Vous oevrerai] la porte sans nul delaïement. »
 Et Garins s'est ar]mez et tost et vistement.
 Quant Berars] a veu qui n'en lairont noient 60
 Qu'encontre] Gaufroï ne issent et a tote sa gent
 Si dist o] aus ira u grant essanblement.
 Lors s'adobe] Berars et sui frere ausiment.
 Tout contreval la salle mainte communement
 Et montent as chevaus par grant airement. 65
 Anc'ui orrez bataille et grant taborement.
 Li portiers lors ovrìst la porte errament,
 A l'issir se soignerent, chascuns a Deu se rent.
 Cinq chevaliers laissa Berars tant soulement
 Por garder lor maison et lor estorement 70
 Tant qui viennent arriere.

De la maison Berart issent no chevalier,
 Apresté et garni de l'estor commencer.
 Robastre fu devant qui n'ot soin de mucier,
 Armez sor le jument, a son col le levier, 75
 Et Garins et Berars cil furent au premier
 Et par darriere aus li autre chevalier ;
 Bien furent .iiii.xx. au combatre menoier.
 Li dux Gaufroiz les vit et cor fait graloier.

Por sa gent estormir et por son Deu vengier. 80
 Lors se ferist Robastre en la coüe darrier
 Si esraigement, a deus mains le levier,
 Que cinq an escrevante a son cop tout premier
 Et six a l'autre cop an a fait trabuchier,
 A cest venir an fait. .xxxvii. mahaigier 85
 Estre cels qu'il abat ; que noncier ne vous quier.
 Et Berars les sugoit por lour ressoagier,
 Ceaus que Robastre laisse en coste et par darrier
 Detrenche et les occit, bien les set acoisier.
 Et chascuns de ses homes i refait grant charnier, 90
 De cels que il occient sunt cuvert li herbier.
 Mais Garins li vassauz ne tint pas cel sentier,
 Ainz se trait vers le duc que il vit chevauchier
 Et deguerpit lor route, ne veut o aus brochier

 Et Garins cele part adreça son destrier, 95
 Ne li respondit mot, ainz brocha le corsier,
 Et li dus contre lui qui molt se tenoit fier.
 Ja an orrez la joste qui q'en doie groncier !
 De grant aïr brocharent andui li chevalier,
 Es escus de lor cos se vont grant cops paier, 100
 Que an dous les rompirent, les aiz an font plaier.
 Garins anpoint le duc si fort a l'apruchier
 Que tot fors le porta des arçons ou gravier,
 Par pou qu'il n'ot ronpu le maistre os noelié,
 Mais li dux saut en piez a loi de chevalier 105
 Et Garins l'aprocha a loi de bon guerrier
 Et a trait le branc nu pour lui a mort traitier :
 Garins sasit le duc par le heaume d'acier,
 Ja li trenchast la teste sanz autre recovrier,
 N'en alest mais avant, je cuit a mon cuidier, 110
 Quant sui home li toillent li cent et li millier
 Qui a Garin contendent.

 Or ot li bers Garins au duc Gaufroï josté.
 Se ne fussent sui home, tot l'aust afiné,
 Mais il l'ont secorru et a chevaul monté. 115
 Lors corrent sus Garin, si l'ont environé,
 De totes pars l'aissalent par grant iniquité
 Et fierent desor lui, maint cop li ont doné,

A reonde le ceignent, molt par l'ont deboté
 Et feru de bien près de maint espié quarré, 120
 Mais Garins se desfent a loi de forsené,
 A son branc esmolu an a maint craventé
 Mainte teste et maint poing et tranchié et copé,
 A destre et a senestre a feru et chaplé,
 Tant chaploie sor aus et tant i a frapé 125
 Que le champ li livrerent trestot estre lor gré.
 N'osent touchier a lui, ainçois sunt reculé,
 Tuit cil qui mieuz se prisent li ont le dos torné.
 Mais li dux de Monglane qui le cher ot iré
 Ressamble son barnage, son pueple a ordené, 130
 Lors vienent entre lui et rengié et serré;
 Il huent et taborent, maint cor i ont soné
 Et s'esfichent d'air, si sont esvertué.
 Puis corrent sus Garin qui maint an a hurté,
 Lancent li javelaz et fausarz esfilez 135
 Et de granz arz torcois ont a lui paleté
 Et de haches trenchenz et feru et chaplé,
 Tant l'ont li traïtor et feru et bouté
 Que par force l'ont jus a la terre versé.
 Mais tot saillit en piez, ne l'ont mie conbré, 140
 Et fierent environ soi du branc molu tenpré,
 Et l'un cope le piz, a l'autre le costé,
 L'un trabuche, l'autre a escervelé,
 Onques lions ne tygres ne viautre enchaené
 Mieuz ne se desfendit vers brachat descoplé, 145
 Que fait li dux Garins vers la gent a maufé,
 Mais toute sa prouace ne vaisit pas un dé,
 Car cil l'ont de sa gent et parti et sevré,
 Trestot l'aussent pris ou mort ou esfolé,
 Quant Berars i sorvint au corage enduré, 150
 Ensanble o lui Robastre, le levier entessé,
 Lor gent et lor mesnie et lor gentil barné,
 Un conroi orrent rout et tot desbaraté.
 Berars crie : Valconble ! en aus se sont melleé,
 Il fierent par air de grant ire enbrasé, 155
 N'i a celui qui n'ait le sien escervelé.
 Robastre va devant lui le levier entessé¹

1. Lacune de 8 vers.

Et rendu son cheval et en l'arçon monté
Maugré cels de la place.

Or fu Garins rescous et a cheval remis, 160
Maugré le duc Gaufroï et malgré ses amis.
Lors commença l'estors et granz li fereïs,
Et de lor et des noz i fu granz li estriz.
Berars les arevante delez un toillaiz
Et Garins lor detrenche testes et braz et piz, 165
Desor aus venge s'ire car grainz fu et marriz,
Bien i ferit chascuns com chevaliers de pris,
Robastre an ramaint au grant levier malmis :
Au menour cop qui fiert, an abat cinq ou six,
Tant an a crevanté et tant an a occis, 170
Que a fauz et a gevales les lait par las larriz.
Et la jumentz l'an porte com un destrier de pris,
Ausi bruit desoz lui com faucons a perdriz
Et braidit et rechaigne ausi com mauvez vis,
Mais un turpins a pié, qui de Deu soit honniz, 175
Li corrut par darrier a son defouleiz,
Du javelat qui tint a un lonc fer massis
Lança a la jument qui molt iert de grant pris,
Que tres par mi les arcs li cola en un piz
Que le cuer et le fee li trencha et mal mit 180
Si que de l'autre part vint li fers, ce m'est vis,
Toute morte-l'abat tres en mi le larris,
Robastre est cheüz qui molt fu esmarriz,
Au relever en piez a le turpin requis
Au lever li frossa la coraille et le pis 185
Tot por l'amor de lui an escervela dix.
Du duel de sa jument est molt maltalantis,
Tex le chaça le jour qui ainz ne fu saisis
Mais li Tur se resforcent, molt i fu granz li cris!
Nos barons angoisserunt, touz les font ressortir, 190
Que la force de noz n'i vaut un paresis.
Par le consoil Berart, qui molt fu de haut pris,
Est retornez Garins et de l'estor partis
Et Robastre ausiment qui molt estoit marris.
Cheval ot recovré corrant et ademis, 195
Qui fu nez du païs que on dit de Lutis,
En toute l'ost lo duc n'en ot dous de son pris
Et fu granz et legiers, corranz et ademis.
Robastre an a grant joie, s'en rent a Deu mercis,

Car il n'ot tel destrier jusqu'a pors de Venis. 200
 Lors guerpissent l'estor li baron de grant pris,
 A la maison Berart ez les vous revertis,
 Maugré toz les ducheins se sont loianz remis ;
 Si ostarent lor armes.

Li dux remest defors ou il n'ot qu'aïrier, 205
 Ses homes apela, si les prit a proier :
 « Seignor, ce dit li dux, bien me voi vergoignier,
 Quant si sont eschapé li felon losengier,
 Bien nous ont estormi a cest essaut premier,
 Mais par l'ame mon pere il le comparront chier ! 210
 Tuit seront mort et pris, ses ferons escorchier
 Et pendre per les goules comme larron foissier.
 Or les laissons huimaïs de ci a l'esclairier
 Ques irons de plus près veoir et essegier. »
 Ainsi se departirent, com vous m'oez nonchier, 215
 Et no gent sont lassus u plus maistre planchier,
 Assez orent la nuit a boire et a meingier,
 Puis alarent couchier de ci a l'esclairier
 Que se sont tuit levé nostre baron princier
as fenestres du grant palais plenier 220

.....
 « Que mar i sont venu li gloton losengier,
 Trop matinet ont ore commancié lor mestier,
 Mais il le comparront ne lor vaut un denier !
 Or as armes ! fait il, nobile chevalier !
 Veez la le duc Gaufroï que je n'ai gaires chier, 225
 En prison tint m'amie, molt me doit ennuier,
 Ja mais joie n'arai, si l'aurai fait irier. »
 Quant Robastre l'entent, si saut a son levier,
 Et Garins a ses armes et Berars au vis fier
 Et li autre baron, cui Dex gart d'encombrier, 230
 N'i firent mie en vis, tuit an furent menier.
 Robastre un ganbeson fit en son dos glacier,
 Puis veste une curie a cloiere d'or mier,
 Ne veut plus d'armeure fors san plus son levier.
 On li trait son destrier, il monte sanz targier, 235
 Lors s'escrie : « Montez, je m'en vois essayer ! »
 Et Garins fu montez sor le noble destrier,
 Armez molt richement a loi de chevalier,

Un espié li bailla Berars qui molt l'ot chier,
Et sui home monterent, de ce n'estuet plaidier, 240
N'i a que de l'issir, tuit sont prest li guerrier,
Desfermer font la porte et le pont abaissier
Qui tenoit a poulie.

Or sont no gens armees sus u palais luisant,
Garni et coraijous et d'estor desirrant. 245
Li portiers lor ovrist la porte maintenant.
Garins fu toz premiers qui s'en issit avent.
Quant li dux l'a veu, a po d'ire ne fent,
Il li a escrié tote sa gent oient :
« Par foi, fil a putein, nen irez mie avant, 250
Quel part que vous tornez, je vous iere au devant. »
Et respondit Garins : « Plus ne vois je querrant
Par vous m'en irai je se je puis maintenant. »
Los hurta des esperons trenchent,
La lance porte en bas et la va brandissent, 255
Tant com chevaus puet corre si li vint a devant.
Et li dux li revient plains d'ire en trestornant
Et Garins le fiert si sor l'escu a argent,
Que desous la boucle li ala porfendant,
Li haubers ne li vaut la montence d'un gant, 260
De la char sor les costes li a trenchié tant,
Plaine paume et demie contreval est u flanc,
Tant com hante li dure l'abat en un tenant ¹,
Puis a traite l'espee a l'acier reluisant,
Sore li est corruz par grant aïrement, 265
Ja li trenchast la teste, ja n'an aust garant,
Quant au secors li viennent sui home et sui aidant.
Et li dux saut en piez qui s'ala rasoflant,
Durement fu navrez et plaie ot large et grant,
Sor son destrier remonte, tant s'ala esforcent, 270
De la plaie qu'il ot furent sui drap sanglent.
Et Garins de ses homes se vait bien desfendant,
Bien chalonge son cors et sa vie ausiment,
Tant com il an ataint, abat en porfendant,
Haut ne bas n'i deporté. 275

Quant li dus fu monté en la sale doree,
Si se fiert en l'estor, ou poin destre l'espee,

1. Ici commence la grande lacune dans le ms. fr. 24403.

Atant ez vous Berars qui fu de Valconblec,
 Au duc a escrié : « Une an avez portee
 Ma terre me que molt ai desirree, 280
 Que vostre peres avoit au mien pere donee,
 Mais vous le conparrez ainz que past l'avespree,
 Se Deu plait et la virge qui u ciel est coronee. »

.....
 A Berart de Valconble an a tele donee,
 C'un cartier de l'escu abat jus en la pree, 285
 Le cheval aconseut par darrier l'aschinee,
 En tre ci que as boiaus est l'espee colee,
 Le penon li trencha, le pis et la coree ;
 Et Berars chaïst jus, sen plus de demoree,
 A pié en mi la place. 290

Quant li dux ot Berart en la place versé,
 Sore li est corruz a loi de forsené,
 Grant cop li a doné sor le heaume jemé,
 Autresi le deront com un rosel paré,
 Mais la coife fu fors qui l'a de mort tcné 295
 Et la vertu de Deu, ou il ot seurté,
 Et ne pourquant l'a il si du cop estoné,
 Se que li oil li sont par force estancelé.
 Berars le refiert per si trés fierté,
 Que trestot estendu l'a a terre porté, 300
 Puis li est sus corruz, ja l'aust mort jeté,
 N'eust ja per nul home garant ne seurté,
 S'un autre col san plus i aust recovré,
 Mais au secors i viennent sui dru et sui privé,
 A Berart corrent sus a ferir apresté, 305
 Trestuit fierent sor lui a plain cop entesé,
 Mais Berars se desfent a loi d'ome sené,
 Cui il ataint a cop, ja mais n'aura santé,
 Mais il l'ont de toz senz entor environé,
 Si l'a chascuns enpent et feru et bouté. 310
 Ja ni poist durer, ce sachiez de verté,
 Quant Robastre i sorvint, son levier entesé,
 Qui des primes entrez est dedenz l'estor mellé
 Et siet sor un cheval ferrant et pomelé,
 Si portoit a son col un grant fust mescheré, 315
 Qui bien pesoit et plus un grant setier de blé,

Maintes foiz, a ou dit, fees l'orent feé.
 Quant il voit son seignor entr'aus si estrapé,
 Molt par an ot le cuer dolent et aïré,
 Au plus tost que il pot, a le cheval hurté, 320
 Si s'est entr'aus feruz a loi de forsené.
 Quànt il fu en la presse, si a son fust levé,
 Il n'i a un ne autre veu ne esgardé,
 Mais ou il a veu qui furent plus serré
 Vait ferir en travers a guise de maufé, 325
 Tant con il a ataint, a a terre porté.
 Li un versent sor l'autre, tuit sont escervelé,
 Et cil qui li eschapent sont en fuie torné ;
 Molt an a tost la place et le cham deiivré
 Et quant il furent loinz, si se sont regardé : 330
 Li uns regarde l'autre molt furent esfreé
 Onques n'i ot si riche qui ait ris ne chanté.
 Un lechierres lor vint qui lor a demandé :
 « Seignor, don venez vous qui si estes laissé,
 Atendez cel vassaul a cest tinel levé, 335
 Il vous escorra toz se estiez aporté,
 Je cuit que il vous a un petit bastoné. »
 Quant cil l'ont entendu, a terre l'ont jeté,
 Si l'ont a lor chevaus maintenant defoulé ;
 Que qui les ait batuz, or l'a cil conparré. 340
 Et Robastre un cheval a Berart a mené
 Et il est sus sailliz, si l'en a mercié,
 Par mi le champ a lors ça et la regardé,
 Vit Garin et ses homes qui furent reculé,
 A pont devant la porte la ont estal livré, 345
 Et li dux les assaut a trestot son barné. . .

 « Et sont plus de .III.^m fervertu et armé ;
 Ja avront pris ma tor et mon menoir privé,
 Ja mais n'i antreront par nule poesté,
 Que nous ne soiens mort et pris et affolé. » 350
 Et respondit Robastre : « Or m'avez vous gabé,
 Par icel saint Seignor qui maint en trinité,
 J'an ferai ja saillir .LX. en u fossé,
 Mais seguez moi tantost, trop avons demoré ;
 Si ne s'an fuent tost, mar furent enques né, 355
 Je lor ferai un gieu qui n'iert pas a lor gré,
 A moi n'avront duree. »

1. Lacune de 8 vers.

— Sire, ce dit Robastre, nos n'avons que targier,
 Je me metrai devant por la presse esclairier,
 Se ma main i puisse mettre, je vous ferai. . . . 360
 Tel que bien i porrai mon cheval essayer. »
 Lor hurte le cheval, si commence a brochier,
 En la presse se met en guise d'ome fier
 Et entoise a deus mains son grandisme levier,
 Si encontre un vassaul qui fu de Montpellier, 365
 En trestot le país n'ot moillor chevalier.
 Et Robastre l'ateint, qui pas ne l'avoit chier,
 A l'ire que il ot li vait grant cop paier,
 Que l'eaume et l'escu li fait tot pecoier,
 Tout abat en un mont et lui et le destrier, 370
 Puis se refiert as autres, n'a soi(n) de. . . .
 Ou plus espaus se mat, si commence a. . . .
 Et fiert tot en travers por aus meaz domagier.
 Qui le veist escuz et heaumes defrossier
 Et piez et braz et testes a terre trabuchier, 375
 Chevaliers et chevaus cheoir en mi l'erhier
 Et cels qui li eschapent jusqu'a prendre. . . .
 Fierement se peust dou vassal mervoillier !
 Tuit li laissent la place, ne l'osent apruchier ;
 Se sont ensamble o lui josté au chaploier 380
 Tant an ont abatu et devant et darrier
 Que des mors que il font sont cuvert li herbier ;
 Arrier les reculent le trait a un archier,
 Je vous di, qui la ot talent de gaennier
 Que de maint bon chevaus se peust aasier 385
 Et de maint bon escu, de maint heaume d'acier,
 Ja ne trovast nul home qui l'en feist dongier,
 Tant com Garins i fu ne Berars au vis fier,
 Ne Robastre li preuz o trestot son levier,
 Ne li autre baron qui tant fist a prisier. 390
 Mais il s'en commencerent tantost a repairier,
 Vers la maison Berart n'ont soing de plus targier ;
 Par le pont antre anz, si font le pont drecier.
 Quant li dus l'a veu, si commence a chignier
 Et jure Damedeu, le pere droiturier, 395
 Que Mabile la bele le conparra ja chier,
 Dedanz un feu ardant la fera balancier,
 Per li li sont venu cil mortel enconbrier.
 Adont an apela maint baron chevalier :
 « Seignor, ce dit li dux, vez ci grant enconbrier ! 400

Molt sevent richement cil gloton tornoier
 Et issir quant lor siet et refuir arrier,
 Le moillor que j'i voi pour aus mieuz agrigier
 Ce est de lor maison tot entor assegier,
 Les murs tot environ et jor et nuit gaitier, 405
 Chevaliers et borjois tot entor essegier,
 Gardez n'i ait celui qui ja ot somoillier
 Et les faites armez et jor et nuit gaitier,
 Ne m'escheperont pas, je vos di, de legier,
 Mais faites lor maison trestot entor gaitier 415
 Et je m'irai laissus de la putein vengier
 Que ci m'a amené cel traïtor murtrier
 De la terre de France por ma gent essillier;
 Tuit seront mort et pris, je vos di senz trichier¹,

 Et trova la pucele dolente et exploree, 420
 Ne ot en tot le mont, tant com la terre est lee,
 Plus bele, ne plus sage, c'est veritez provee,
 Et quant li dux la voit, si l'a lait saluee :
 « Pute, ce dit li dux, mal soiez vous trovee,
 Par vous est hui ma gent occise et esfolee, 425
 Mais vous le comparez, sanz plus de demoree ! »
 Quant la bale l'entent, a terre s'est jetelee,
 Tout droit es jenoillons, si fu eschevolee,
 Plus bele criature ne fust unques mais nee.
 A voiz clere et serie s'estoit haut escriee : 430
 « Sire, par cel seignor qui fit ciel et rosee
 Et por icele vierge qui ou ciel est honoree,
 Qui le saint sauveor ot a une ventree,
 Por le precious sanc don fu ensanglantee,
 La lance don Longins ot la char entamee, 435
 Aies de moi merci, si te plait et agree,
 De la perte qu'es faite ne doi estre blasmee,
 Car unques riens n'en suis, par la vierge honoree,
 Ne par moi ne fust ale bastie ne ovree.
 — Ahi, ce dit Rohars, quele l'avez trovee? 440
 Sire, ne creiez pas ceste putein provee !
 Si tot com vous l'austes ier matin espousee,
 Àle prit un mesage coiemment a celee,
 Si le tramit Garin qui sa foi a juree
 Que il la secorrist, s'unques l'avoit amee, 445

1. Lacune de 30 ou 32 vers.

Romania, I. l'II.

Et il i viut tantot que n'i fit demoree
 Et Berars et Robastre demenant grant posnee,
 Por l'amor de la pute vous mut ceste eschafee;
 Garins por li rescovre i fit grant lapidee.
 Quant il fu ou palais et il l'ot saluee, 450
 Devant toz la baisa, tost i fu acordee,
 Onques la soie gorge ne li fu devee,
 Se il aust lesir, il l'an aust menee,
 Bien i parust qu'i fut molt tost abandonee,
 Se on ne li aust d'entre les poinz ostee¹... 455

 Si que en plusors leus la char li deronpit,
 Tuit plurent de pidié cil qui sont entor li.
 Et dit li cuens de Fois a son frere Alori :
 « Mar fu ceste pucele que on occist ainsi,
 Que ainz si bale pucele de mes dous heauz ne vis, 460
 Alons i tost ensamble, por Deu, et toillons. »
 Et respondit Bernars : « Bien ait qui vous norrit !
 Car n'est pas avenanz que on l'occie ainsi,
 Senz jugement ne doit pas prendre mort ici. »
 Si ont le duc Gaufroï arrier resorti 470
 Et dit li cuens de Fois : « Sire, merci vous cri
 De ceste criature que vous occiez ci,
 Ne nous est pas avis qu'ale l'ait deservi
 Tant que par le jugement, le sachomes de fi,
 Car ale l'escondit, nous l'avons bien oï, 475
 C'onques ceste mellee nul jor ne consentit,
 Ne mal ne traïson envers vous ne bastit.
 Quant chose n'est provee que vous l'occiez ci
 Grant repruche an arront vostre moïllor ami,
 Car ale est haute feme, ce savons nous de fi, 480
 Fille fu a un conte qui molt fu de grant pris,
 Qui justisoit Limoges a aise et norri,
 Encor la tient ses freres qui le cuer a hardi,
 Quant il saura sa mort et tuit sui autre ami,
 Saichiez qu'il an seront corrouçous et marri, 485
 Ne fust pas ci venue, saichiez, a escheri,
 Se ale voisist prendre conte Hugon a mari,
 Mais quant le refusa, si li sont tuit failli
 Sui parent et sui frere et tuit sui autre ami,
 Mais or le nous respidez et nous vous ferons si 490

1. Lacune de 30 ou 32 vers.

Que nous la vous randrons ainz demain le medi
 Et si l'ait vostre suer Beautriz de Mauvi
 Et li bailliez en garde et si l'ait avec li. »
 Quant li dux l'entendit, le cuer an ot marri,
 Damedeu an jura qui le mont establit 495
 sa vie ne partira de li 1

 Et li dux li a dit : « Daiz hait qui ce fera,
 Que ce est tot prové, ja ainsi n'en ira,
 Tant que l'aurai occise, mais ne m'eschapera.
 — Sire, ce dit li cuens, ne vous celera ja : 500
 Grant damesure faites qui le voir en dira,
 Et si nous faites honte et quamqu'il an i a,
 Que se ce fust un hons je n'en parlasse ja
 Ou ce fust autre feme mais si grant beauté a,
 Que trop iert granz domaiges qui ne la secorra 505
 Et se vous ce ne faites que droiture sera,
 Mal ait il de son cors qui ne li aidera. »
 Et quant li dux l'entent qui bien le consoilla
 Et que si ne le croit granz mals, l'an avendra,
 Tantost reçut le gage que cele li bailla 510
 Et li bons cuens de Fois cel jor la rapleia
 Sor quanqu'il tient du duc que a son jor sera
 Et que un chevalier tot armé amenra,
 Qui encontre Rohart molt bien la deffendra
 Et ce que li met que umques ne pensa. 515
 Et Rohars de Cahours son gage ausi dona.
 Li dux lor assit jor tel, com li cuens rova
 A feste Seint Jehant le terme mis lor a,
 Adon sen trestorner la bataille sera.
 Quant ce fu atornez, li dux lors se leva, 520
 Il meimes ses cors la chanbre defferma.
 Oiiez de quel boidie li dux se porpensa,
 Beautriz sa seror o soi an apela,
 La dame fu a l'uis qui plorant i antra
 Et li dux la pucele tantost en apela 525
 Et l'enmoint a Beaufort et si la gardera,
 Girart le chastelein son voloir mandera
 Par lautres son plaisir ainsi com l'ocirra,
 Lettres closes fit faire qu'an cire saela,
 La mort de la pucele i escrit et posa, 530

1. Lacune de 30 ou 32 vers.

A un garçon a pié icel escrit charja,
 Son chastelein Girart par li saluz manda.
 Et Beautriz la bele tantost.¹

.....
 Mais pour aus n'en veut faire la monté d'un besant,
 Car felon cuer avoit cruel et sosduant. 535

La damoisale amoine vers la tor trainant,
 Vers la fosse s'en vait par molt fier talant
 Et leva une sole d'un planchier maintenant,
 Si l'a au fonz jetee, tote la gent voiant,
 Au chaor c'ale fist, jeta un brait si grant, 540

Par pou que n'ot ronpu le col a l'avalant,
 Omques li fauz Girars n'en fist nais un sanblant,
 Car obeïr voloit a son seignour comment,
 Puis prist barres de fer et de fust ausiment,
 Sor l'antree du creu les alai traversant 545

Et l'une an coste l'autre a bons clos seelant,
 Puis mist pierres dessus et grant terre ausiment
 Et a faite l'entree si tres sotiement
 Qu'i n'i parust fenestre, pertus ne treu baant.
 La bale fu au fonz de la fosse puant 550

Qui laide iert et orible, hideuse et mal plaisanz,
 N'en n'i ot lit ne couche ou s'alest soclinant,
 Fors seulement les pierres et la terre pesant ;
 Mur i avoit d'espés une toise molt grant,
 Ale n'i vit clarté, n'en i ot riens vivant, 555

Fors lisardes et bouz qui por li vont fuiant.
 Tele paor ot la bale et hidor si tres grant,
 Toz li desment li cuers, la char li vait tranblant,
 Damedeu reclama, le pere roi amant,
 Molt moine grant tristour et se vait dolosant. 560

Et Beautriz la bale quant vit le covenant,
 Du deul de la pucele vait tendrement plorant.
 U borc prist son ostel, la nuit va apruchant,
 Par iror se partit de Girart le vaillant,
 En la vile herbergie et o li sui serjant. 565

La riche chesteleine, qui le cuer ot sachant,
 Li envia la nuit maint present avenant,
 Le soir l'ala veoir, molt l'ala honorant
 Et Beautriz li prie molt tendrement plorant¹

.....

1. Lacune de 30 ou 32 vers.

Qui sont plus de .xxiii. a lor porte gisant, 570
 Que tot nuit les gaitent armé et somoillant
 Et de jors et de nuit sont illuc agaitant
 Que il ne lour eschapent.

En la maison Berart fu Garins au vis fier
 Et Berars et Robastre et maint autre princier. 585
 Icele nuit se font molt bien eschergaitier
 Jusqu'au matinet que il dut esclairier.
 Cil de fors s'apareillent pour les pierres lancier
 Et aportent eschieles por contremont drecier
 Et cil dedens s'aprestent pour lor cors damagier 590
 Et por lor cors deffendre de mort et d'enconbrier.
 Robastre jure Deu qui tot a a jugier
 Que se il n'i puet bien ses granz cops emploier.
 Tot vif le verra on devant toz enragier :
 « Se il montent çaisus et Dex me veut aidier, 595
 J'an ferai plus de cent u fosse trabuchier,
 Que mais n'en leveront, ce puis bien esfichier !
 Devant que nostres sires fera le mont jugier !
 Se le duc puet ateindre le traitor murtrier,
 Des bouias de sa pance li fera tant vuidier 600
 Que tuit seront cuvert li sablonneir ! »
 Lors s'en rient trestuit li nobile princier,
 De ce que il a dit l'an orent molt plus chier.
 Et li dux fait tantot en un grant bois tranchier
 Plus de .xxx. fussiaus et dolier et lignier 615
 Por le chastel abatre.

« Seignor, ce dit Garins, por sainte Carité,
 Car issons es glotons que tuit sont enviré,
 Se me volez aidier, par ma cristienté,
 Des mors et des navrez enplirons cest fossé. » 620
 Quant Robastre l'entent, si a son fust croslé,
 A haute voiz escrie : « Sire Saint Honoré !
 Lais nous aler, portiers, trop avons demoré !
 Ja mais joie n'aurai si saront estriné ! »
 Ja fussent fors issu et rengié et sarré¹ 625

 Ne² nous prendra li dux devant l'Acension.

1. Lacune de 30 ou 32 vers.

2. Ici commence le quatrième morceau.

Lors tornent lor chevaus a coite d'esperon,
 Veru sont a la porte sen nule aratison
 Et Perdigon li preuz ne fist pas lonc sermon,
 Ains lor baissa le pont qui tenoit a un tron, 630
 Et Garins i entra et tuit sui compaignon ;
 N'ont soin de plus atendre.
 Quant Garins li vaillanz fu en la fermeté
 Perdigon errammant a le pont relevé
 Et la porte baree, a le guichat fermé ; 635
 Et Garins a Bernart et Jofroi apelé :
 « Seignor, ou est Berars que je ai tant amé,
 Mes compeinz li vaillanz qui tant m'a honoré ?
 Lors ont de toutes pars cerchié et apelé,
 Molt i ot grant dolor quant il ne l'ont trové. 640
 — Ahi las ! fait Garins, com m'est mal encontré !
 Berars, beaus douz amis, com par m'a adolé
 Cil qui a moi et vous hui cest jor dessevré,
 Mais, par ma loiauté, chier sera comparé !
 Seignor, or tost arier, trop avons ci esté, 645
 Mar l'en moine li dux, par ma cristianté,
 Je li venderai chier ainz qui soit avespré ! »
 Quant Perdigon l'entent si l'a reconforté :
 — Garins, fait Perdigon, as tu le sens dervé ?
 Car lais tes barons qui tant sont or laissés. 650
 Se tu crois mon consoil, ainz soloil esconsé
 Te rendrai je Berart, se Dex me doint santé,
 Li dux me hait de mort, ce set on par verté,
 Plus que home qui soit, car je l'ai trop grevé.
 Va, si monte laissus ou portal crenelé 655
 Et se huches le duc tant que aies a lui parlé.
 Si li di fierement, ja n'i ait redouté ¹,

 « Vous avez pris Berart mon home, bien le voi,
 L'ome de tot le mont que j'aimme plus et croi,
 Perdigon vous rendrai mais que rendez le moi. » 660
 Et li dux li respont : « Garin et je l'outroi,
 Sou prendrai par la goule lez cel mur que la voi,
 Ne le respiteroie por quamque a heauz voi. »
 Lors retorna li dux sor le destrier norroi
 Et amena Berar le vaillant avec soi 665
 Et Garins li rendit Perdigon par le doi,

1. Lacune de 30 ou 32 vers.

Molt richement armé sus un grant chevaul bloi.

— Sire, ce dit Garins, por Deu et por sa loi,

Or me le recreez, je vous jur sus ma foi,

Vo chastel vous rendrai qui siet sus le rochoi.

670

— Par icel saint Seignor, fait li dux, ou je croi,

Je n'en prendroie mie la terre vostre roi

Que il ne soit penduz et menez a besloi.

Mar m'i mut le contraire. »

Or s'en torne li dux, grant joie demena,

675

S'en moine Perdigon que il gaires n'ama,

Se il puet exploitier, molt chier le comparra

Ce que autrier a pris et a lui bereta.

— Perdigon, fait li dux, vous en verrez de ca.

Veez vous cel dortour qui onbrie de la ?

680

Unes forches molt granz mervoillouses i a :

Se Dex me doint honor, la vous pendra je ja.

— Sire, fait Perdigon, ainsi com vous plairra !

Daiz ait qui de moi merci vous ciera !

Bien doit avoir le mal cil qui desservit l'a. »

685

Puis dit entre ses denz que nuls ne l'escota :

Se Dex me veut aidier, tot autrement ira,

Vous en repentirez quant m'amenastes ça.

Li maistres qui m'aprist de l'engin m'enseigna »¹.

.....

Trois molt bel damoiseil qu'il avoit en.....

690

Et Richier lor a dit : « Mi fil, par charité,

Larroiz me vous morir ici a tel vité ?

Quant on saura de vous toute la verité,

Que vous ainsi m'auroiz du tot entrou.

Molt en serez toz jors vil tenu et blasme,

695

En toutes cors honi, laidit et ahonté. »

Cil ne l'entendent pas, car il sont enchanté,

Ainz chacent les chevaus par ire et par fierté

Et ont ensamble o aus molt de gent.....

III. xx. furent bien qui tuit erent armé,

700

Mais il n'i ot nais un ainz soloil esconser

Qui ne voissit avoir cent mars d'argent.

Que il fut a seur arriere a sauveté,

Car Robastre li preuz dou je vous ai conté,

Li charretons Berart qui tant a de fierté,

705

1. Lacune de 30 ou 32 vers.

Lais ira envair ainz qui soit avespré,
 Ainz qu'il en parte mais les aura. . . .
 Li plus en remaindront sor la terre. . . .
 Or orrez ja comment Robastre a ovré,
 Encor ne savoit il de fi ne de verté 710
 Que Garins li vaillanz aust la fermeté,
 Qui ses sires estoit et qui tant l'ost amé,
 Car des le matinet que il fu ajornez
 Avoit il chies un fevre trestot ce jor esté
 Por croistre sa coignie don je vous a conté, 715
 De quoi Plaisance l'ot en sa chambre adobé,
 Quant li dona s'amor de bone volonté.
 Or orrez ja comment li fevres a ovré :
 Tant i a mis acier, qui en dira verté,
 Que sor ciel n'en a home qui tant a poesté 720
 Que un jor le portast por l'or d'une cité

 Devant lui a chosi un grant arbre ramé,
 bracest uns hons por un mui d'or conblé,
 Robastre i vint son baston entesé,
 en travers tel cop li a doné 725
 le plus gros l'a en dous tronçoné,
 cine chiet bien loing en un fossé
 is entor lui en a tost estoné.
 Robastres en a le fevre maintenant apelé
 qui li ot fait son baston a son gré : 730
 « maistres, or en alons, trop avons demoré,
 me fi en Deu qui maint en trinité,
 de la trovons, mal lor est encontré. »
 li fevre l'oient, si l'en ont regardé,
 aiment et loent et lui et sa fierté. 735
 L'uns a dit a l'autre : « Façons li featé
 rons homage et ferme ligeé,
 Ferons en no seignor car trop a desirré
 a de prouesce et tres grant poesté
 un mois passé, seront riche clamé 740
 sumes nous tuit cheu en povreté
 tuit l'ont otroié et bien acreanté,
 li jurarent tuit et foi et loiauté
 or mais le tendrons a lor droit avoé
 Robastre les reçut; molt les a mercié 745
 promet a faire molt de lour volenté.
 Monglane se sont trestuit acheminé.

..... a le non a fevre demandé.
qui fit sa hache et si l'a acolé :
 «non, amis, gardez n'i ait celé !
cil li respont : « Par ma cristianté,
cuart ai a non, maint mal ai enduré

 Un grant gibaut de fer i avoit on planté.
 La estoit Perdigon, qui si ot enchanté
 Richier et ses trois fiz et trestot son barné
 Que Richier ont pendu quant il l'ont traîné.
 Li ainez de ses fiz li a un tor doné
 Et le hauça amont ou chaeinon fermé,
 A C.^m diaubles l'a rendu et mandé,
 Ainsi fina sa vie.

750

755

760

Or fu Richier penduz ainsi que je vous chant,
 Tant ot fait Perdigon par son charme jetant,
 Qu'ainz nulz ne s'en perçut de l'engin mescreant.
 Ainsi com fust Richier de vis et de senblant
 Commanda Perdigon et les vait chaelant.
 Arrier s'en retorne et cil le vont sugant
 Entreci que au duc vint arrier chevauchant.
 Et quant li dux le vit, cuida tot a corant
 Que ce fust la Richier que il par amot tant.
 « Comment est, fait li dux, avez fait mon comment ?
 Du felon traïtor qui si m'aloit gabant ?
 Se de lui suis vengiez fait m'en avez joiant.
 — Sire, fait Perdigon, de quoi alez parlant ?
 Plus estes assoutez que n'astiez devant !
 Ne suis je Perdigon ? Oi, par Deu le grant !
 Qui pendu ai Richier, veez le la baloiant !
 Or vous ai bien honi et je m'en vois atant,
 A C.^m maufez vous outroi et comment. »
 Lors se trait joste lui et le lança avant,
 Par la barbe le prist qui li vait baloiant
 Une flouche l'en trait du poi(l) chenu ferrant
 Et le trait si fort vers lui en enbronchant.
 Et Perdigon hurta le chevaul maintenant
 Si que li dux chaïst. devant.

 — Amis, ce dit Robastre, or n'alez plus fuïant,
 Pensez du retorner, si ferez au devant,
 Car tuit sumes ausi et Garin acclinant

765

770

775

780

785

Et cil qui o moi sont a son bon apendant
 Et tuit venons a lui, garni dè son commant. »
 Quant l'entent Perdigon, s'en a joie molt grant, 790
 A Jesu en rent graces dou secors avenant.
 Atant e vous le duc as esporons brouchant,
 Molt en a grant dolor, quant tel gent vit venant,
 Si fiere et si orrible et de si noir samblant,
 Car il set molt tres bien que ne l'aimment noient. 795
 A ce que Perdigon vint o aus chevauchant
 S'en ot ire et pesance.

Li dux voit cele gent, n'i ot que courecier:
 Bien set certainement ne l'avoient pas chier,
 A lui meismes dit : « Se je puis exploitier 800
 Miezs vous venist assez en vous engles forgier. »
 Et quant il voit Robastre sa grant cuignie haucier,
 Ne fu pas asseur, bien le puis esfichier,
 Maintenant fait sa gent et sarrer et rangier
 Et Robastre li fiers a brochié le destrier, 805
 En mi le plus espés se est alez plongier
 Et hauça sa cuignie o le mangle plénier,
 Vait ferir un vasaul qui fu de Monpeillier,
 Ausiment le trencha comme un rain d'olivier,
 Li haubers c'ot vesti li pot petit aidier 810
 Qu'il n'ait trestot mort et lui et destrier.
 Puis se met dedenz aus et partit au roillier
 De la pesant cuignie et ferir et maillier,
 Tant an a abatu que je ne sai noncier.
 Et li fevre touz jorz pensent de l'enchaucier. 815

III

Le troisième fragment est un feuillet double de parchemin. Il a été trouvé aux Archives de la Moselle et provient d'une ancienne reliure. Il mesure 272 × 230^{mm}. Les quatre pages sont écrites sur deux colonnes à raison de 35 vers par colonne. L'un des feuillets est mutilé sur un côté. L'écriture paraît être plutôt de la seconde moitié du XIII^e siècle que du commencement du XIV^e siècle. Il ne s'y trouve qu'une lettrine *L* légèrement effacée.

Les deux cents vers que nous présente ce fragment proviennent d'*Hervis de Mes*, chanson de geste assez tardive, qui a été publiée par E. Stengel (Dresden, 1903, *Gesellschaft für romanische Literatur*, I). Le premier feuillet simple correspond aux vers 8252-8390 et le second aux vers 8940-9069.

E. Stengel a publié le texte d'après trois manuscrits *E* (Bibl. Nat. Fr. 19160), *N* (Arsenal, 3143), *T* (Turin, H, II, 14) et un fragment de peu d'étendue *D* (Bibl. de Darmstadt). Il groupe ces mss en deux familles *E* et *NT* et prend pour base de son édition le ms. *T*, ms. picard. Il le préfère au manuscrit *E*, ms. lorrain, à cause de l'aspect « barbare et de l'orthographe incohérente » de celui-ci. Le ms. *T* présente de nombreuses additions et interpolations et Stengel en a relégué certaines en appendice de son édition ; c'est le manuscrit *H*, II, 14 de Turin qui a été fortement endommagé par l'incendie de 1904. Tel qu'il existait, c'était un recueil de poèmes et de chansons de geste, une « geste des ancêtres » de Garin le Loheran : nous avons eu l'occasion d'étudier la chanson de *Huon de Bordeaux* qu'il contient et qui présente le même caractère certain de remaniement. Le texte de *E* exempt des additions semble offrir une base préférable à l'éditeur.

Le fragment des Archives de la Moselle est voisin du texte de *E*, mais avec une graphie quelquefois plus normalisée (*Cil* au lieu de *Si* de *E*, par exemple).

Il nous a semblé utile de le publier pour donner une idée de la tradition « lorraine » d'*Hervis de Metz* que l'on ne pourrait trouver que dans les notes critiques de l'édition Stengel.

- | | |
|--|------|
| « Volentiers, sire, piuz ke vos le volez. | 8250 |
| — Ma douce fille, dites vo volentez : | |
| Si m'aïst Deus, li dons vos est donez. | |
| — Sire, dist eïle, Deus vos en sache grei. | 8255 |
| Teis est li dons ke vos veul demander : | |
| Ralez vos an et vos et vo barnez. | |
| Car plus avant, peire, nel mecreez, | |
| Vos ne mes freïres avec moi ne vanrez. | |
| Mais la roïne por Deu me saluez. » | 8260 |
| Floïres l'entent, le sanc cuide derver, | |
| Voit Biatrix, sel prant a ranponer : | |
| « Folle, dist il, con de honte savez, | |

Car por aucun malice dit l'avez.
 — Non n'ai, biau freire, mais por Deu retornez, 8265
 Ke plus avant avec moi ne vanrez. »
 Floires l'entent, le sanc cuide derver.
 « Filz, dist li peires, tot ceu lasciés ester.
 Li dons l'en est otroiez et donez. »
 Les trois rois ait doucement apellez. 8270
 « Signors, dist il, vers moi en entendez.
 Por Deu ma fille en bone leautez
 Me conduisiez, au roi la presentez
 Et cest avoir dont il i ait plantez,
 .L. certes somiers trestoz trosez 8275
 D'or et d'argent et de paille roez
 Et ces lieons et ces ors enchainez.
 — Boins rois, font il, si con vos comandez. »
 Atant s'acollent par molt grans amistez.
 Au departir l'un l'autre ait comandei 8280
 A Deu de gloire, le roi de maïsté ;
 Et li rois ait Bïatrix apellez :
 « Fille, dist il, je vos comant à Dei,
 Tenez lou roi et foi et leauteit.
 — Sire, dist elle, si con vos comandez 8285
 En tel maniere bien en orez parler.
 — Fille, dist il, Deus vos en sache grei ! »
 Atant la baisse cant vint au decevrer,
 A Damedeu a son cors comandei.
 Atant retorne li rois et ces barnez, 8290
 Li rois Eustaice devers Tir la cité.
 Li messagiers penserent de l'errer,
 Droit vers Espaigne ont lor chemin tornei,
 Tresc'ai vers nonne ont molt bien cheminei
 A une liue pres dou brulet ramei 8295
 Ou Hervis iert et ces riches barnez ;
 Et Bïatrix la belle o le vis cler
 Le brulet ait molt bien avisei.
 Or ecoutez de la dame a vis cler
 Comment elle ait aploitié et errei : 8300
 Les trois rois ait maintenant appellei.
 « Signors, dist elle, vers moi entendez,
 Un petitet veul mon cors reposer.
 Por la chalour ki ou chief me fait meil,
 Deleis cel treif faites tandre mon treif 8305
 Por le mien cors un petitet reposer.

Dame, font il, si con vos comandez. »
 Lors descendirent Biatrix a vis cler,
 Delez lou preit li font tandre son treif.
 La dame i antre por son cors reposer 8310
 Et sa maistresse Martine o le vis cler.
 Un lit li ont fait en meileu dou treif,
 Biatrix couchent, la belle o le vis cler.
 Tost s'endormit car le cuer or irei
 Por son signor k'elle puet tant amer. 8315

Endormie est la belle Biatrix.
 Or vos dirons dou barnage de prix
 Ki descendirent par mei lez floris.
 Ce fut en mai c'on dist après avril,
 Biaux est li tans et li boix sont foillis, 8320
 Cil oixel chantent doucement aceri.
 De l'autre part dou boix estoit Hervis
 Ou il atant les messagiers de pris
 ...qui menaient sa femme Biatrix,
 Au roi d'Espagne ki tant est posteïs 8325
 Presenter cuident la belle o le cler vis.
 Mais non feront con vos porez oïr,
 Ains sofferont un estor abaubi
 Dont covanra mains chevaliers morir.
 Cil auferrant comance a braidir, 8330
 L'uns sant bien l'autre, signors sachiés de fi :
 Adont parla li gentis dus Hervis,
 Il en apelle isnelement Thieri :
 « Amins, biau freire, fier me doi en ti.
 Va tost, si monte sus ton cheval de prix, 8335
 Si me trespasse outre sou boix foilliz,
 Revien errant, biaux amins, si me di,
 Keis gens se sont delai cel boix foilli,
 Car mains destrier oïr braidir.
 — Volentiers, sire », ce li a dit Thieris. 8340
 Ou cheval monte, passe le bruel foilli,
 Et vit le treif le belle Biatrix ;
 Voit lou barnage et aler et venir,
 Deus ! tans somiers ke d'argent ke d'or fin
 Ke presenter li riches rois de Tir 8345
 Veut li boins rois avec Biatrix.
 Au roi d'Espagne ki tant est signoris.
 E vos ou tertre lou damoiseil Thierit,

Les barons ait conçut et choisi.
 Il trestorna et vint au duc Hervi, 8350
 A haute voix a escrier ce prist :
 « Hé ! dus de Mes, por Deu ki ne mentit,
 Ve ci ta feme, la belle Bïatrix ;
 Illuc logie delai cel boix foilli.
 Bers, fai armer ton barnage de pris, 8355
 Et si rekier tes mortelz anemins
 Tant ke raeimes madame Bïatrix.
 — Buer lou desistes, signors », ce dist Hervis.

Li barons out la parolle acoutei, 8360
 A lor vois cleire comance à crier :
 « Hé ! dus de Mes, tu puez trop arester,
 Chevache fort, passons le bruel ramei,
 Si rekerons nos mortelz anemins,
 Ne te faudrons trespç'au manbres couper. » 8365
 Et dist Hervis : « Deu vos en sache grei !
 Or vairai ge ki de cuer m'ait amei.
 Per lou cepucure c'on rekiert outre mer,
 Se ravoir puis Bïatrix a vis cler
 Li gueredons vos en iert bons donei. » 8370
 Adont ce vont ferverstir et armer,
 Vestent haubers, s'ont les helmes fermei,
 Caingnent espeées, au chevas sont montez,
 A lor colz pendent les fors escus bendez,
 Prenent lor lances au confenon fremei ; 8375
 Isnelement, les frains abandonnez,
 Ont trespassez outre le bruel ramei.
 De l'autre part Hervis choisit le treif,
 Voit le barnage et venir et aler.
 Et cil de l'ost les ont bien avisei ; 8380
 Quant aparsurent Hervi et son barné
 As armes corrent sans point de l'arester,
 Vestent haubers, s'ont lor helmes fermez,
 As chevas montent corrans et abrivez.
 Hanste brandie, les escus acolez 8385
 Se vont ferir sans point de refuser,
 Granz cols ce donent en fors escus bandez,
 Desoz les boucles les ont frains et troez.
 A l'asambler fut li chaples mortelz,
 Tant hanste fendre et tans escus troer 8390
 Tans piez, tant poing et tant teste couper.

L'un mort sor l'autre trabuchier et verser

.....

«.....

Tot droit a Tir la cité m'an irez, 8940

Au roi Eustaice de part moi le direz,

Faice ces os venir et ajoster,

Il et ces filz rois Floires li manbrez,

D'eu en huit mois auez la fort citez

Soit lai li rois et il et ces barnez, 8945

Et c'il n'i viennent bien soit asseürez,

Je lou defi et ju et mes barnez,

Ne li lairai ne chastial ne cité,

Ne borc ne ville, recet ne fermetez ;

Si je le puis ne tenir ne covrer, 8950

Je lou pandrai com un larron provez,

Se il ne vient à Mes la fort cité.

— Sire, dist il, bien le saurai conter. »

Ou cheval monte corrant et abrivei,

Passe les terres, les puis et les agueiz. 8955

De ces journées ne sai comte nombrer,

En la ville antrent, s'est ou palais montez,

A haute vois comança à crier :

« He rois Eustaice, dist il, or m'entendez

Li rois d'Espaigne t'ait par ces briés mandez 8960

Ke faices os et cemonre et mander

Et ton barnage venir et ajoster,

Toi et tes filz, roi Floires li menbrez.

Et ce n'i viens tu soies defiez !

Sor toi vanra et il et ces barnez 8965

Ne te lairait ne chastial ne cité.

Se il te puet ne tenir ne courer

Il te panra com un larron provei. »

Li rois l'entent, color prist à muer,

Ou voit son fil, si l'en ait apelei : 8970

« He biaux filz, por Deu ne me cellez,

De cest affaire keil conseil vos donez ? »

Dist li rois Floires : « Nos n'en poons faire el

Tanpre serai garis et respassez,

An Hunguerie, peres, . . [vorrai aler. 8975

Illuec ferai . . [mes grans os assanbler

Peire refaites . . [vo barnage autretel. . . .

Je hai Hervi . . [de la teste coper. ; . . .

S'alons à Mes, la mirable cite

Puis ke li rois i ert o son [barné...	8980
Jai li lechieres ne lou por..... ¹	
« Filz, dist li peires, si com vos.....	
Puis ke li rois l'ait dit et.....	
Il m'estuet faite toutes.....	
Voit le message sou prent... [a apeler	8985
« Amins biaux freires, au fort. [roi me direz	
A Mes serai au jor k'il m'ait.. [nommé.	
Je et mes filz et nos riches... [barnez	
Dist li mes : « Bien li saurai... [conter	
Li rois li fait un boin destrier [doner	8990
Atant s'en torne, congiet a demandeï	
Atant c'en torne, si akeut son.. [erret,	
Droit vers Espaigne c'en est [acheminé	
Or vos lairons dou message ester.	
Et li roi font lor gran os ajoster.	8995
Hui mais devomes dou duc Hervi. [parler	
Ki chevaucha et il et ces barnez,	
Passent les terres, le puis et les [regnez	
De lor journées ne sai comte nonbrer,	
Treskait à Mes ne ce sont arestez.	9000
Ainz ke Hervis, li gentis et li bers,	
Ains ke il antre dedens Mes la citei	
Ou voit Thierit, si l'en ait appelez :	
« Amins, dist il, dedens Mes an alez,	
Et à prevost mon peire vos direz	9005
Ke je ramoing Biatrix à vis cler,	
Contre moi vigne et il et ces barnez ».	
Dist Thieris : « Sire, si com vos comandez ! »	
Lou cheval broche... [des esperons dorez	
Tres que à Mes ne se volt]. arester	9010
Vint à prevost dit li ait et con]tei	
Prevost, dist il, faites tost si.]. montez	
Si vient Hervis vos filz li dus] manbrez	
Biatrix ait sa feme...]. conkestei	
Li prevost l'ot...]. grant joie an ait menéz	9015
Adonques fait...]. tost la cloche soner.	
Et fait un ban] par la ville crier.	
Que tuit en issent]. . . . de la bone citei	
Contre la dame]. . Biatrix à vis cler	
Que Hervis ait par force]. . conkesté.	9020

1. Ces vers manquent dans le ms. 19160.

Grans fu la joie] dedens Mes la cité
 Bohordant] vont cil legier bachelier
 Et ces puceles] hautement ont chantei
 Tresque Hervi] ne ce vont arester.
 Trois fois la b]aïsse par molt grant amistez 9025
 Puis acollait . . Biatrix à vis cler
 La jantil] . . . dame comança à crier
 S'ai mes] . . . enfans et car les me randez
 Ez la] . . serorge ki tant ait de bonté
 Qui amen]oit Garinet le manbrez 9030
 Et Bego] net sa fillette autretel
 Et Biatrix la] belle o le vis cler
 Cort . .] ses enfans dousement acoller.
 A molt . .] grant joie entrent en la cité.
 Ma] douce meire, dist Garines li bers, 9035
 Et c'or . . .] me dites ou avez tant esteit ?
 Biatrix l'ot] s'ait tanrement ploré :
 « Biaus] filz, dist elle, par Deu de maïsté,
 A poc] . . un poc perdue ne m'avez. »
 Atant . .] entrerent dedens Mes la cité, 9040
 A la grant] eglise vont la messe acouter.
 Et li evesques ait la messe.] chanteit.
 Grans fut l'offrande ke missent sor l'autel.
 Apres la messe errier sunt retornez,
 Les degrez monte dou palais principel, 9045
 Mis ont les taubles, s'asieent au diner.
 Mais de Baudri vos vodromes parler,
 Ou voit sa feme, si l'en ait appellei :
 « Dame, dist il, por Deu de maïsté,
 Je m'an fuirai en estrainges rengnez 9050
 Ke se vos freires, ki tant fait a douter,
 Certes me tient le chief aurai coupei.
 — Sire, dist elle, nē vos estuet douter,
 Vo paix ferai, ce puix, nel mecreez.
 — Dame, dist il, por Deu, car en pensez. 9055
 — Sire, dist elle, volentiers et de grei! »
 Atant en monte ou palais principel,
 Hervis la voit, si la vait acoller.
 « Suer, dist li dus, bien soit vo cors trovez!
 Li vos maris m'ait trop fort vergondé, 9060
 Sachiés le bien, perdut ait m'amisté.
 — Sire, dist elle, mercit vos veul crier.
 — Suer, dist Hervis, gardez plus n'en parleiz,

Je vos en proi, ci chier com vos m'avez. »
 A ces parolles lassent le plait ester. 9065
 Mis ont les taubles, s'asieent au diner,
 Grans fut la joie ou palais principel.
 Et li borjois de la bone citei
 Deus ! keil present le duc ont aportei !
 Mais de lor mes ne vos veul aconter. 9070
 Après maingier funt les napes oster,
 Chantent et notent, viellent cil jugler
 Et li provos les fait toz bien luer,
 Toz li plus povres ot blial de sendei !
 Mais de la suer Hervi le duc manbrei 9075
 Un petit vos vodromes parler

IV

Le quatrième fragment m'a été communiqué par M. Antoine Thomas. Il se trouvait dans la reliure du ms. latin 273 de la Bibliothèque Vaticane; nous en devons la copie à M^{lle} Vitte, membre de l'École Française de Rome. C'est un fragment de *Garin le Loherain*, les quelques vers que nous avons contiennent le récit de la rencontre de Garin avec l'abbé apportant le corps du duc Begue tué par Fromont. Les vers correspondants de l'édition de P. Paris se trouvent aux pages 259, 260, 262 et 263.

.
 Devant Vaunuble a Rigaus siege mis.
 — Ont il bien jent ? ce dit l'empereriz.
 — Oïl, ma dame, foi que doi Saint Denis !
 Bien sont trois mil de chevaliers gentis.
 Huimés devons a Begon revenir : 5
 Riche servise en fist l'empereriz ;
 Begon emportent au Loheran Garin,
 Ardane lessent, en Ardenois sont mis,
 En Loheraine d'autre part sont ganchi.
 De ci a Gorde ne pristrent onques fin 10

 Ces damoiseles chanter et esbaudir :
 Halte est la feste, chascuns la vialt oïr.

- Sainte Marie ! ce dist li dus Garins,
 Reine dame qui lo cors Deu tenis,
 Sauve mon cors et trestoz mes amis ! 15
 Li cuers me tramble et me prent a dolir,
 Qu'il m'est avis qu'il me doie partir.
 Dex ! se c'est bien qui me doie avenir,
 Donez lo moi, sire, par tens veïr,
 Et d'autre chose, se toi plect, m'escremis. » 20

 — Dites lo moi, d'o venez vous, amis ?
 — De Saint Amant, de cæ nostre païs,
 Meumes no mie xv. dis.
 — Quex hom est ce, q'an cele biere gist ?
 Est il malades o navrez o ocis ? » 25
 Et dit li abes : « Vous lo sauroiz par mi,
 C'est vostres frere dus Begue de Belin,
 En la forest Fromors lo posteïs
 Lo vous a l'en detranchié et ocis. »
 Li dus l'entent, a po n'enrage vis... 30

grant duel et grant cri
 Nes Deu tonant tu poist an oïr.
 Garins se pasme que ne s'en pot tenir.
 Au relever or oiez que il dist :
 « Por coi, biau frere, vous a Fromons ocis ? 35
 Ja disoit il qu'il estoit nostre amis ;
 Nos estien guerroié et haï,
 La pes fu fete devant lo roi Pepin.
 Or vos ont mort ! Ja n'en pussent joïr !
 Mes par celui qui de l'eve fist vin... 40

X. PAMFILOVA.